

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

Rédaction Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration: Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS:
Etudiants: 6 fr.
Professeurs: 12 fr.

Bourgeois: 15 fr.
Protecteurs: 25 fr.
Honneur: 50 fr. et plus

La politique d'indépendance

Ainsi donc, depuis le discours royal du 14 octobre 1936, la Belgique est fière, libre, indépendante et décidée. (Ce qui veut dire qu'elle était basse, peureuse et asservie auparavant).

Et sur de telles conceptions, fut bâti, durant les mois qui suivirent, le nouveau statut international de la Belgique.

Dénonciation des accords d'états-majors avec la France et l'Angleterre, reconnaissance de l'intégrité de notre territoire par le Reich, nomination d'un ambassadeur à Berlin, fortification de notre frontière sud au grand détriment de la ligne de défense de l'Est (abandon inconcevable de la construction du fort de Sougné-Remouchamps par exemple) et un tas d'autres actes plus scandaleux les uns que les autres, voilà quels furent les résultats merveilleux de cette politique fière (sic) et décidée (resic).

Cela ne doit d'ailleurs nous étonner en rien quand on se rend compte que les instigateurs de cette politique furent les flamingants, ceux qui menèrent cette honteuse campagne du « Los van Frankrijk ».

Car c'était surtout cela qu'il fallait abolir: ce fameux « accord du sang », cet épouvantail que l'on a agité partout et qui a fini par triompher.

Et dire que l'on a raconté à tout le monde que seul l'intérêt de la Belgique exigeait de telles mesures... quelle hypocrisie!!! ou quelle bêtise!!!

Des le premier jour nos amis et nous mêmes nous avons condamné cette politique parce qu'elle sert admirablement les intérêts du Reich et pas du tout les nôtres. Malheureusement, il y eut même en Wallonie, des esprits naïfs (ou inconsolants) pour applaudir cette politique; on allait jusqu'à traiter « d'insulteurs du roi » ceux qui ne l'approuvaient pas. C'est ainsi qu'il y a eu de temps en temps, l'ineffable Albert-Charles Pevée y allait sur ce sujet de deux longs articles dans le « Vaillant ».

Cependant, plus le temps s'écoule et plus on voit que cette politique nous sera peut-être un jour néfaste.

Car il est probable qu'il y a deux choses que nous devons défendre d'ici peu:

Le territoire de la Belgique et celui du Congo.

Et contre qui devons-nous les défendre? Personne ne niera que c'est contre l'Allemagne.

Les prétextes ne manqueront pas, et ce n'est pas après les exemples de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie que l'on nous fera croire que le Reich respectera le petit papier qu'il a bien voulu nous envoyer en octobre 1937.

Et si nous sommes attaqués, par qui serons-nous défendus?

Par la France et par l'Angleterre.

Et alors, n'est-il pas effrayable de voir qu'à l'heure actuelle, à un moment où nos finances sont déjà si mal en point, on dépense les crédits militaires pour construire des abris à notre frontière Sud, alors et avant même que notre frontière Est ne soit achevée.

N'est-il pas effrayable de voir qu'à l'heure actuelle, à un moment où tous les ennemis de la domination du Reich devraient s'unir étroitement, où la menace allemande pèse indiscutablement sur nous, nos gouvernants n'ont pas encore rétabli au plus vite les anciens accords d'Etat-Major avec la France et l'Angleterre?

Car ces accords, dénoncés depuis 1936, ne pesaient en rien sur notre politique extérieure. M. Spaak lui-même a prononcé ces paroles à la Chambre le 29 avril 1937:

« Au moment où ces accords militaires ne sont plus, je répète encore une fois, solennellement, qu'ils n'avaient aucun caractère politique, qu'ils laissaient entière l'indépendance de notre pays et que l'esprit dans lequel ils avaient été conçus est resté l'esprit dans lequel ils ont été appliqués. »

Alors, pourquoi les a-t-on supprimés?

Ne serait-il donc pas logique que nous nous préparions, avec l'aide de ceux qui viendront à notre secours, à résister efficacement à toute attaque?

Où alors, comme le dit M. Duveusart, dans

son article de la « Revue Catholique des Idées et des Faits »:

Ce sera le renouvellement des événements de 1914. L'armée belge se retirera au nord, derrière la Meuse, puis derrière diverses lignes d'eau, finalement derrière l'Escaut. C'est l'invasion et l'occupation de la Wallonie, vouée au rôle de zone d'étape et de « région dévastée », si l'armée française se défend sur la frontière franco-belge et sur les fortifications de l'est et du nord français.

Tout cela, hélas, n'est que trop vrai. Mais il fallait donner satisfaction à des revendications outrées. Question de psychologie et de politique intérieure!

Seulement, maintenant que la réelle indépendance du pays et aussi la vie des nationaux est en jeu, ne pourrait-on pas sacrifier aux intérêts primordiaux de la Belgique entière les revendications flamingantes. Sinon...

« L'Étudiant Libéral »

Libre examen

On considère souvent le Libre Examen comme une doctrine philosophique ou une théorie politique.

C'est une grave erreur: en réalité le Libre Examen est une méthode de recherche scientifique, qui doit permettre de se faire l'opinion personnelle la plus exacte possible, la plus proche de la réalité, en se basant sur l'expérience et la raison et en soumettant son jugement aux critiques d'autrui.

Impiquant la libre discussion et la libre critique dans tous les domaines, notre idéal est inconciliable avec le dogmatisme statique; celui-ci exige de l'individu qu'il se conforme à priori aux dogmes dans le présent et dans le futur, sans les soumettre à aucun contrôle, à aucune démonstration scientifique.

A la base du libre examen, se trouve la liberté d'enseignement; tout libre examinateur doit lutter pour son développement, tant au profit du professeur qui doit avoir le droit d'enseigner sa doctrine scientifique en toute indépendance, d'après les seules prescriptions de la science, sans chercher l'inspiration dans les influences extérieures (1), qu'au profit des étudiants, qui doivent pouvoir se former un jugement scientifique libre de toute pression et développer leurs idées personnelles en dehors de toute contrainte.

On a souvent reproché au libre-examinateur d'être une attitude anarchiste ou de neutralité facile et versatile.

Des cas personnels ont pu donner naissance à de telles conceptions; elles n'en sont pas moins fausses: un libre-exaministe, après avoir fait abstraction de tout « a priori » dogmatique, doit prendre position devant les problèmes importants de son temps, dont il ne peut écarter toute solution. Certes, il sait que la vérité qu'il défend est relative, que son opinion et son attitude peuvent être provisoires; mais ce n'est pas parce que la méthode dynamique qu'il utilise l'obligera à évoluer le jour où une nouvelle donnée objective, scientifique, modifiera ses connaissances du problème, qu'il doit rester amorphe et sans opinion.

En conclusion, le libre examen est à la fois une méthode idéale, applicable à tous les domaines: scientifique, philosophique, politique et social, et une mentalité, axée sur la liberté, qui nous pousse à rechercher la vérité par la science, sans aucune arrière-pensée politique ou religieuse. C'est un idéal humain, basé sur le progrès en vue du progrès.

M. DEMONCEAU.

(1) Discours prononcé par Verhaegen en 1939 à l'occasion du 50 anniversaire de la fondation de l'U. L. B.

Finie, la rigolade...



1^{er} Trimestre

2^e Trimestre

3^e Trimestre

Au boulot les amis, le spectre des examens commence à se dessiner au loin. Evidemment, ce n'est pas encore la toute grosse « bloune », mais c'est tout de même le commencement de la fin.

Finies les guindailles, finies les sorties, finies les parties de cartes à la Mâson, finies les rigolades, finis aussi les canards.

Pauvres canards: une fois de plus on va vous mettre au dodo pour cinq mois. Vous ne remplirez plus les couloirs de vos cris, de votre galé, de votre couleur et de votre esprit frondeur.

L'Unif va devenir le lieu sérieux, sacré, sanctifié, repeint, repleponné et lavé, de la Science avec un grand S.

Bientôt les couloirs seront traversés en vitesse par les grands bloqueurs et occupés par de fiévreuses conversations qui se rapportent toujours de près ou de loin à un cours quelconque.

Et puis plus tard, ce sera l'examen, la délibé et...

Mais, sacrebleu, j'oublie qu'il y a les vacances de Pâques... Ouf... heureusement... Je crois que je devenais trop pessimiste. Ah ben! tant mieux, ce sera l'occasion de se reposer des fatigues de l'année et de faire provision d'air pur et de bonne humeur pour passer ces quelques sales longs mois.

Et puis, après tout, flûte, nous avons encore bien des occasions de ne pas nous emmerder et si vous avez lu « L'Étudiant Libéral » régulièrement vous ne regretterez pas votre année, vous aurez eu des distractions saines et régulières!!!

C'est pourquoi, avec moi, je vous demanderai de crier un hurrah à tous les copains à qui vous devez d'avoir eu votre journal toujours amusant et passionnant.

Un hurrah au camarade GEM, dit Georges Ancion, dont la plume est une des meilleures de l'Unif et qui fut le véritable rédacteur en chef, ayant toujours été à mes côtés du premier au dernier numéro.

Un hurrah également pour ce vieux Coram, alias Coco Ramonil, qui resta le fidèle copain et dévoué collaborateur que je connaissais depuis longtemps. Ses mots-croisés, ses chroniques, son feuilleton, etc... donnèrent au journal son allure humoristique.

Et un cri d'admiration aussi pour le caricaturiste et dessinateur officiel que fut pour nous Jacques Hood. Toujours il fut à la disposition du canard pour l'illustrer de caricatures des plus réussies ou de dessins bien « tapés » dont il garde le secret.

Un remerciement à l'immortel Jean-Marie (Deronchène pour les innovants), qui, malgré de multiples occupations

mondaines et autres, nous donna la primeur de nombreux fruits de sa poésie et de sa gaieté.

Un hurrah encore pour l'administrateur à la vigilance duquel nous devons de terminer l'année aisément, quoique cependant « L'Étudiant Libéral » ait regorgé de clichés de toutes sortes très colorés et qu'il participa à grands frais à l'Exposition des Revues et Journaux de Jeunes, à Paris.

Après avoir été administrateur pendant deux années, Pierre Guillot nous quitte, ayant toujours, avec régularité et soin, accompli sa lourde charge d'administrateur de « L'Étudiant Libéral ». Bientôt, après l'inévitable passage à la citadelle, ce sera l'embourgeoisement, la loge, l'épouse et les pantoufles.

Que ce sera amusant, dis, Pierre, quand d'ici quelques années nous reparlerons de ce bon temps où nous avons présidé ensemble aux destinées de « L'Étudiant Libéral »... et qu'Hélène y ajoutera d'autres souvenirs.

Encore un hurrah aux autres rédacteurs de l'équipe: George Populaire, Hubert Thibert, Albert Denis, Maurice Bacquelaine, Jacques Waha, Joseph Jacob, Camille Caganus, Paul Schoemans, Jean Viautour, Tony Faure, René Macar, Jean Denis, Charles Henschel, José Robert, Firmin Debatty, Colette Anspach, les frères Toussaint, Roger Gadeyne, René Dupont, Paul Alexis, Lucienne et Pierre Hubaux, Jean de la Hure, Auguste Maquet, Paul Yvanoff, Jojo, Gilet le cowboy, Ju, Nani, Bel Cazon, Seymour, Sybillin et tant d'autres et d'autres encore.

Nous n'oublions pas non plus Hobo. Cem (toujours lui), Willy, Paul Schoemans, René Deuse et Pierre Humblet, qui par leur crayon complétement parfaitement notre premier dessinateur Jacques Hood.

Ajoutons encore à ces remerciements, quelques mots pour Paul C. il y en a qui nous permit de sortir un projet de canal à quatre dimensions dont la renommée est telle qu'actuellement on n'en demande des exemplaires, et un mot pour Gaston Kreit et son « Petit Gros Vaillant », qui s'occupèrent de nous avec tant d'assiduité.

Grace à vous tous, mes amis, « L'Étudiant Libéral » est devenu le premier journal de l'Université, celui de tous les poils, celui qui eut le plus fort tirage et qui est certes le plus lu.

Il a retrouvé toute sa force d'antan et est le véritable reflet de la vie universitaire.

Aussi est-ce avec beaucoup d'espérances et dans de bonnes conditions que nous céderons la place aux plus jeunes.

Le REDAC-CHEF.

Evohe!

Le monde a quatre dimensions. Evidemment, je ne suis pas assez naïf pour aller lancer froidement cette affirmation péremptoire dont je mesure, à part moi, la valeur toute relative — c'est bien le cas de parler de relativité — devant Monsieur Dehahu en juillet. Je trouve pourtant qu'elle ne détonne pas au seuil de cet article au caractère spéculatif nettement accusé. Je maintiendrai donc comme axiome éprouvé ma proposition hypothétique et bâtirai sur cette base telle théorie philosophique qu'elle contient en germe.

Le monde, donc, a quatre dimensions: la longueur, la largeur, la hauteur et le temps. Jouissant, quant à moi, normalement des trois premières, mais n'ayant hélas! pas beaucoup de temps, j'aborderai sans plus de préambule le noué de la question.

Le monde possède quatre dimensions. Il se compose essentiellement de étoiles fixes, des étoiles filantes et du système solaire. (Il y a encore les comètes mais, ça, c'est une autre histoire...)

Comme son nom l'indique d'ailleurs, le système solaire comprend le soleil, la lune, la terre et les planètes. La terre et les planètes décrivent des ellipses autour du soleil (première loi de Kepler). La lune tourne autour de la terre.

Moi, j'erre à la surface de la terre, sans trajectoire déterminée et sans but.



Sans but!

La terre est habitée par des hommes depuis le début de l'ère quaternaire et peut-être depuis la fin de la période tertiaire. Il a eu le pithécantrophe ou anthropopitèque, les néo-ithèques, l'homme de Spy, les Egyptiens, les Assyro-Chaldéens, les Pélasges et les Romains. Maintenant, il y a les aryens, les non-aryens, les métèques et les fascistes. Depuis leur apparition sur ce globe terraque et subliminaire, les hommes de toutes les races et de tous les temps ont voulu connaître la cause et le but de cette apparition. Les esprits forts de toutes les époques se sont essayés à cette recherche. Aucun n'a encore trouvé de réponse suffisamment satisfaisante pour être universellement admise.

Cependant, poussés par l'instinct et la nécessité, les hommes vivent. Vivre, c'est subsister et se reproduire: croître et multiplier. Ainsi, d'addition en multiplication, la race humaine se perpétue. Périodiquement, une génération remplace la précédente et se demande: « Que sommes-nous venus foutre ici? »

De même, toute la vie des lépidoptères semble ne tendre que vers ce seul but: assurer la continuité de l'espèce. Les chenilles mangent, grandissent et

(Suite en page 2, colonne 1)

F. E. L. U.

à la MAISON WALLONNE, à 20 h 15, Jeudi 30 Mars
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE — ÉLECTIONS — GUINDAILLE



Evohe!

(Suite de 1^{re} page)

se transforment en papillons. Les papillons s'épousent, pondent et meurent. Des œufs, éclosent des chenilles, et le cycle recommence. Eternel et sans but. Sans but! — comme moi.

Je suis sans but — et sans désir. — Car je n'ai jamais pu faire autre chose que chercher quelque chose à faire, ni désirer qu'un désir.

Mais, qu'importe après tout? il suffit de n'y pas penser. Oh! non, ne pas penser! surtout, ne pas penser! et s'abrutir. Outre l'amour, il y a le poker, la bloque, la politique, le foot-ball et l'élevage des poissons rouges.

J'ai préféré la bière.

Et j'ai bu. Avec l'obligatoire accompagnement de chansons obscènes. Dans mon o-phage le flot doré des « à fond » a roulé en cataractes parfumées. A la petite gargouillette! Vive la joie! et chantons! Chantons la bière, l'amour



La bière l'amour et le tabac

et le tabac! Soyons tous saouls! Tous sans dessus-dessous! Qu'importe le flacon! Chantons! Chantons la bière! chantons la joie! Chantons l'amour!

Tout s'éclaire et tout sourit! La nuit est belle et la vie est à nous! Nous sommes jeunes! La bière coule! Et nous chantons!

Et je chante! je chante n'importe quoi, pourvu que ce soit sale et bête. Je chante, je ris et j'oublie!

Je chante et j'oublie! Je suis pâteux! Mon ventre est lourd! Je chante et je bois! Des relents gastriques viennent crever dans ma gorge, comme des bulles de gaz putréfié au-dessus des charognes pourrissantes des marais. Abreuons, amis, nos hoquets nauséabonds! Chantons encore et malgré tout!

La vie est belle! Saint-Nicolas est un cochon! Buyons! Chantons! Oui, mes amis! Gueulons! Dégueulons! Pissons! Ah! quel bonheur!

Je chance! je suis pâteux! je pâlis! j'ai mal au ventre!

Je bois et je chante!

Mes boyaux se tordent et se déchirent comme si on m'arrachait de nouveau l'appendice! Mon estomac se révolte! je hoquette! un jet de bave filieuse m'empuit la bouche! je me lorde! je crois que je vais mourir!

O! si j'en réchappe, comme je serai sobre, je ne boirai jamais plus! jamais! j'ai trop mal au ventre!

Tout tourne et chance! Je vais mourir! c'est sûr! Mon nombril se distend!

Je n'ai plus envie de boire, maintenant!

Les frissons me brisent! Ma plume pend, lamentable, et la bave coule de mes lèvres entr'ouvertes.

Ah! être sain! être normal! pouvoir patiner et rouler à bicyclette! Ah! regarder le ciel et les étoiles! les fixes et les filantes!

Je me tortille! Et j'ai mal! Je n'ai plus qu'un seul désir: être sain! être normal! Tout mon être se tend! je n'ai plus qu'un seul but! toutes mes pensées, toutes les fibres de mon corps convergent vers ce but: être guéri! être demain!

Non! Je ne boirai plus! plus jamais! je le jure! mais que cela finisse vite! Que je ne sente plus cet effort qui me brûle les entrailles et ces frissons qui m'épuisent! Je ne veux qu'une chose: être normal! Mais je le veux! Je ne veux que cela, mais je le veux! avec toute la puissance de mon âme, avec tout mon esprit et tout mon corps! JE LE VEUX!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!

Merci! Ô Bière Sainte! Tu m'as donné un but dans l'existence! pendant quelques heures, j'ai désiré quelque chose ardemment!



notre film

Les responsables de la dissolution

Les adversaires du parti libéral vont partout en s'écriant: « les libéraux sont responsables de la dissolution ».

Cela est faux.

Les libéraux ont tout fait pour l'éviter et cela leur a même valu l'accusation d'avoir un patriotisme à retardement. C'est le 16 décembre 1938 que parut au Moniteur la nomination de Martens. C'est le 8 février 1939 que les libéraux ont mis M. Spaak en demeure de choisir entre eux et le traité.

Pourquoi si tard?

Parce que les libéraux se sont efforcés pendant ce temps d'obtenir la démission du docteur Martens. Parce que M. Spaak leur avait laissé l'espoir d'obtenir satisfaction. Le 12 janvier en effet, lors du remaniement ministériel, M. Spaak a dit aux négociateurs libéraux: « Je possède l'amende honorable de l'ancien activiste qui satisfera les anciens combattants et justifiera le retrait de l'interpellation Mundeleer ».

Or cela n'était pas vrai et à l'interpellation Mundeleer Monsieur Spaak répondit d'une façon outrageante pour la morale publique.

Le 8 février, les libéraux las d'attendre mirent M. Spaak dans l'obligation de choisir entre la collaboration libérale et le maintien de la nomination du Dr Martens.

Monsieur Spaak a choisi Martens.

Les libéraux n'avaient-ils pas le devoir de démissionner?

Après M. Spaak, M. Pierlot lui aussi a préféré le maintien de la nomination à la collaboration libérale. Bien plus, il prend Messieurs Eekelaers et Blanequaert dans son ministère.

D'ailleurs le parti libéral n'est-il pas agonisant depuis des années?... Alors qu'importe son refus de collaborer à un gouvernement...

Les vrais responsables de la dissolution, ce sont Messieurs Spaak, Pierlot et Soudan qui ont voulu maintenir la nomination du docteur Martens tout en étant incapables de gouverner la Belgique sans les libéraux. M. B.

Avis aux rédacteurs de « Vlan ».

Prière de lire les « Pays Réel »: 1^o du 3 janvier, dans lequel M. Lynen fait le panegyrique du Docteur Martens; 2^o 13 janvier, dans lequel M. Degrelle écrit que le régime n'est capable de se battre que pour des bêtises et qu'il est ridicule qu'un gouvernement tombe aujourd'hui parce qu'un vieux monsieur, fort discuté, a obtenu de mettre des plumes à un képi et des palmes académiques aux deux côtés de ses vertèbres... Tous les trois mois, c'est un cyclone à propos d'un fétu de paille.

Il est vrai qu'après 15 jours de réflexion, ce fétu de paille est devenu un crime et une honte (« Pays Réel » du 3 mars).

Le matérialisme politique.

Déjà Montesquieu remarquait le vide effrayant que laissait dans la science politique la disparition de l'élément moral: les politiques grecs, dit-il, qui vivaient sous le gouvernement populaire, ne reconnaissaient d'autre force qui pût le soutenir que celle de la vertu; ceux d'aujourd'hui ne nous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de richesses et de luxe même.

Combien cette remarque est actuelle, combien elle s'adapte à nos mœurs politiques. Bien plus, cette plaie signalée par le grand publiciste français s'est aggrandie et envenimée. Gouverner un peuple n'est plus aujourd'hui une mission sacrée, un véritable apostolat; c'est une spéculation, une industrie, un métier.

Comme des administrateurs d'une société commerciale, nos ministres ne cherchent qu'une chose (d'ailleurs bien mal). Augmenter les recettes, trouver des débouchés pour le commerce, améliorer le réseau routier. Mais en ce qui concerne les principes moraux, non seulement ils ne songent pas à les propager et à les fortifier en les honorant, mais en outre ils les heurtent par des actes de gouvernement scandaleux (dévaluation ou vol public, amnistie et autres faits). Bientôt, hélas, il est à craindre que de tels actes ne se heurtent même plus à l'opinion publique.

Et pourtant tôt ou tard la nation s'apercevra que les principes moraux sont à la base de l'édifice social et qu'en dehors d'eux il n'est point de progrès véritable.

Pour gouverner et servir son pays, il ne suffit pas de respecter et défendre ses lois, ses intérêts, de répandre même son sang sur un champ de ba-

Dialogue Chimique

PERSONNAGES



« Guss » dit Maquet: gras des fesses et poilu de face. Caractère bon enfant. A toujours sur les lèvres un sourire entendu qui s'harmonise très bien avec sa devise préférée: « Soit prêt! »



« La grande frite » dit Henry Jungels: Signe distinctif: Jumelles, sourire inaltérable, cou de cigogne ou pointe dangereusement une gloffe délicate. Caractère: Je sais tout, je peux tout... et je le dis!

La scène se passe dans un laboratoire de chimie.

Guss: Admire respectueusement la grande frite qui bougonne la lippe mauvaise, en lisant un papier.

Henry: — En voilà encore un qui n'y connaît rien!

G. — Tu crois?... Je...

H. — Mais non hein, je le sais bien, j'y étais. L'Administrateur m'avait invité personnellement comme directeur scientifique du Bulletin de l'AEES. On devait assister à certaines expériences sur l'Amoniac et l'abruhi m'envoie un rapport détaillé à faire paraître dans mon Bulletin comme si je n'avais pas pu le faire moi-même.

G. — Mais il a cru bien faire et je...

H. — Et puis il est plein d'erreurs. Ça je le sais bien. Il y a des années que j'étudie la position de l'Azote et un tas d'ingénieurs se précipitent à l'unif pour y admirer MON APPAREIL.

G. — Henry tu margoules, tu me fais rioster.

H. — Oui, à propos hier il y en a eu une bien bonne. Je suis parti au thé de la Felu en voiture.

G. — Laquelle?

H. — Celle de P..., une nouvelle que je lui avais conseillé d'acheter. Au retour, il était mort saoul. Je le fais arrêter chez la grande Marcelle pour lui faire boire un café réconfortant. En remontrant dans MA voiture impossible de mettre en route. Après de laborieuses recherches j'ai enfin découvert qu'on n'avait pas mis le contact.

G. — Mais P... m'avait dit que...

H. — Mais je le sais mieux que lui j'y étais!

G. — dégoûté de ne pouvoir placer un mot hausse miséricordieusement les épaules et se replonge dans ses bocaux.

H. trouvant une nouvelle victime — Tu sais, mon vieux, il s'en est passé une formidable à la quindaille de...

Horriifié j'ai refermé la porte! Ce qui ne m'empêche pas de regretter leur prochain départ car l'équipe est excellente et ne compte que des amis. Mais ne désespérons pas car ingénieurs ils seront encore parmi nous pour fêter le 60e anniversaire de l'AEES qui leur doit une bonne partie de son activité lors de ces dernières années.

FÉDÉ.

taille; il ne suffit pas de fortifier ses frontières contre un ennemi extérieur et de conclure des traités d'alliance.

Tout cela est nécessaire, certes, mais insuffisant pour assurer la vie à une nation. Ce qu'il faut, c'est que cette nation se respecte elle-même et qu'elle se protège contre un ennemi bien plus terrible que n'importe quel peuple étranger. Ce n'est pas, aujourd'hui, au delà de nos frontières que se trouve le péril qui détruira notre pays, c'est au milieu de nous, c'est dans nos assemblées politiques, dans nos tribunaux, dans nos usines, dans toutes les couches de notre population. Ce péril, c'est le mépris total de la morale et de la justice.

Toutefois, il n'est pas trop tard pour réveiller cet idéal de justice, de propriété et de moralité qui fut celui de ceux qui créèrent notre pays et de ceux qui le

LA VIE ESTUDIANTINE

Education Physique

Chaque année, à pareille époque, la section d'Education Physique de l'Université de Liège fait sa démonstration publique, qui est en quelque sorte l'ultime séance d'entraînement avant les championnats nationaux. Cette année cependant, elle revêtait une importance plus grande encore car notre équipe masculine devait lutter pour sa désignation pour les fêtes de Ling en Suède.

Rappelons que depuis 18 ans les athlètes liégeois remportent le challenge interuniversitaire de Belgique.

Les équipes furent préparées, sous la direction de M. le professeur L. Dehoux et présentées par Mademoiselle L. Calet et Monsieur Pisanne.

Un public très nombreux ne ménagea pas ses applaudissements à l'issue des différents exercices qui furent accomplis avec une méthode, un style et une fini remarquables.

Aussi, malgré certaines critiques déchainées par le pronostic émis dans notre dernier numéro, nous avons la presque certitude que notre équipe universitaire remportera encore une fois la victoire dans le championnat.

D'autant plus que nous avons eu le grand plaisir d'apprendre que le jury désigné par la Fédération Belge de Gymnastique Educative et envoyé à Liège pour juger l'équipe universitaire, a déclaré que celle-ci est vraiment de classe internationale et la seule susceptible de disputer la finale contre l'équipe bruxelloise de M. Botu.

Cette finale, d'où sortira l'équipe qui ira représenter la Belgique en Suède, doit avoir lieu ce samedi 25. Au moment où ces lignes sont écrites, nous ne connaissons pas le résultat mais nous sommes convaincus que notre équipe y aura fait bonne figure.

Football Universitaire

C'est à la grande joie des équipiers et à la satisfaction des supporters qu'a été répandue la nouvelle de la victoire des Liégeois dans le Championnat de Belgique Universitaire de Football.

Songez donc: Voilà quatre années que le trophée ne leur était plus revenu.

L'an dernier déjà, s'était manifesté parmi les équipiers liégeois le désir d'enlever le titre, désir qui allait croître au point d'être transformé au début de la saison 1938-39, en une volonté farouche de triompher.

On écarta systématiquement les indigents et les tièdes pour ne conserver que des hommes résolus à renverser tous les obstacles et à vaincre coûte que coûte.

C'était beau, mais la tâche ne fut pas rose au commencement. Certains bons éléments sur lesquels on ne pouvait compter avec certitude furent difficilement remplaçables. On

lâtonna, on essaya des revers, on s'acharna, et finalement, à force de courage et de ténacité, l'équipe des Liégeois s'affirma et finit par peser sa maîtrise sur ses adversaires Gand 6-0 — Bruxelles 5-0). Elle atteignit son but et devenait championne.

Mais comment y était-elle arrivée? Il est intéressant de le savoir, parce que le foot-ball en a fait son profit et que cela lui sert d'expérience, comme cela peut servir d'exemple à d'autres.

Elle y est arrivée par un grand moyen: L'ENTENTE, le seul moyen capable de permettre la réalisation de ses désirs.

Nous sommes fiers de notre titre, mais nous sommes plus fiers encore de notre « Entente ».

Et pour terminer, comme il se doit en pareille circonstance, nous dirons: « Nous sommes contents d'avoir gagné et nous tâcherons de faire... la même chose l'an prochain. »

Vivent les champions. KUKU.

Excursion de l'A. E. D.

Merxplas: une œuvre de défense sociale et de relèvement moral.

Brasserie de Haecht: une non moins belle œuvre...

Le mardi 14 mars, à peine venait-on de commencer la vente de l'E. L., place du Ving Aout qu'un splendide car emportait un groupe de 25 Joyeux Aèdes (c'est-à-dire: membres de l'AED) vers la Campine.

Le voyage fut gal, on en raconta de bien bonnes, et le répertoire des chansons estudiantines était varié et de fort bon goût.

Ce que nous chantons là c'est vraiment dégoûtant mais ce ne sont là que chansons d'étudiants.

A 10 h. 30 nous arrivons à la colonie de Merxplas.

Le matin nous visitons la première partie: « la colonie de bienfaisance de l'Etat ».

Un joyeux et sympathique directeur nous reçut aimablement et nous pilota dans l'établissement; depuis la loi du 27 novembre 1891 sur la répression du vagabondage on fait une distinction entre: 1. le dépôt de mendicité, pour individus fainéants qui exploitent la charité comme mendiants de profession; 2. et la maison de refuge destinée plutôt à des infortunés qu'à des vicieux.

L'établissement s'étend sur 1.200 hectares, terres de cultures, forêts et corps de bâtiments. Nous avons visité les différents ateliers de tous genres où ces hommes apprennent un métier et perdent ainsi l'habitude de la fainéantise, mère de tant de vices. Il y a en tout près de 2.000 pensionnaires, dont 500 juifs allemands.

Lors de la visite du réfectoire nous pûmes tous déguster un excellent potage aux petits pois, soupe consistante qui rendrait jaloux nos pauvres miliciens.

L'après-midi est consacrée à la visite de l'Etablissement de défense sociale » constitué lors de la loi du 9 avril 1930 sur les délinquants d'habitude ou récidivistes. Ces hommes, mis à la disposition du gouvernement par décision judiciaire, travaillent en commun dans de vastes et modernes ateliers et le soir ils regagnent leurs propres cellules.

De plus dans cette seconde partie des établissements de Merxplas, il y a encore le sanatorium prison où sont dirigés les tuberculeux et les débiles physiques des autres prisons de l'Etat.

A la nuit tombante, nous sommes reçus à des cœurs, et les événements inférieurs

Toujours de belles Photos



Demandez la brochure gratuite "A la chasse d'images"

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

Librairie BOURGUIGNON

Rue des Dominicains, 16, LIEGE

Goutez la cigarette

BOULE D'OR légère

Elle vous plaira

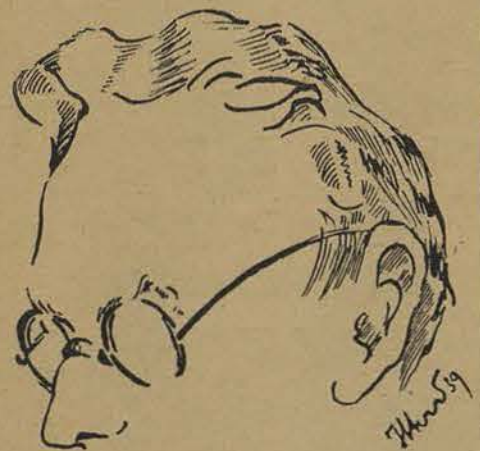
Le Sandwich de réconfort

Georges Populaire

Et pour terminer la série, voici Georges Populaire. C'est le type parfait de l'esprit libre et indépendant. Georges Populaire n'hésite pas à prendre courageusement position dans telle ou telle question si, réflexion faite, il pense ainsi ; il n'hésite pas à modifier sa façon de voir si sa raison lui indique une autre voie.

C'est grâce à cette liberté et à cette indépendance de sa pensée qu'il est arrivé à pouvoir apprécier les choses avec un discernement rare et une compréhension parfaite.

Georges Populaire est un grand ami de la France. Originaire de Tournai, il a pu apprécier les qualités des Français et peser leurs mérites. Cependant il n'hésite pas à condamner (et comment) les erreurs et les faiblesses de leur politique étrangère (Laval regnante par exemple) qui sont le point de départ des maux affreux dont nous souffrons et dont nous risquons de souffrir plus encore.



Georges Populaire est acquis à l'idéal démocratique, c'est un esprit large et un homme de cœur. Il a horreur de ces pays où la personne humaine est méprisée, où la liberté est viciée et où l'Etat est considéré comme le but de toute activité.

Il fut un fervent admirateur du Droit des Gens et de la S.D.N. Aussi est-ce avec beaucoup de peine et de découragement même qu'il assiste à l'échec de cette première réalisation juridique d'une pensée qui n'a certainement pas donné toutes ses possibilités.

La politique internationale l'a toujours intéressé et les quelques études qu'il publia dans nos colonnes (à propos des revendications coloniales allemandes, au sujet de la Tunisie et sur la situation internationale générale) ont toujours été fort appréciées des lecteurs bien pensants.

Comme cela se doit avec pareil nom, notre ami est très populaire à l'Université. Ses adversaires, tout autant que ses amis, aiment de discuter avec lui, tant il est réfléchi dans ce qu'il dit et loyal dans ses arguments.

Les matières traitées dans ses cours ne manquent pas non plus de l'intéresser, aussi est-il un excellent apprenti juriste.

C'est une des figures les plus sympathiques des couloirs et c'est avec une certaine tristesse que nous le verrons nous quitter bientôt pour le grand départ dans la vie. Nous lui souhaitons là autant de réussite qu'ici et nous espérons qu'il gardera un bon souvenir de sa collaboration à « L'Etudiant Libéral ».

BIDOUUME.

Pierre Hubaux



Pierre HUBAUX, qui va devoir abandonner sa flûte et ses pennes après avoir donné son activité à de nombreux cercles universitaires, Prince consort du C. P. L., où son influence fut pour une grande part dans les magnifiques réussites de ce cercle, il est trésorier et cofondateur de l'A.G.E.U.L., il participa à la rédaction des statuts de celle-ci, il collabora à « L'Etudiant Libéral » et il écrivit une comédie en trois actes : « Trois cours Contrés ».

D'une activité débordante et qui plus est féconde, ce fut un comitard parfait et son départ de l'Union laissera un grand vide dans bien des Comités.

Gymnastique F. DUPONT

DEVIATION
RESPIRATION
REEDUCATION
Danses de Salons
Pont d'Ile
LIÈGE

POÉSIE

A Satan.

Je te dois tout, Satan, car tu m'as tout donné :
c'est à toi que je dois le vice et la folle
qu'il me fallait pour vivre une trop longue vie ;
je te dois de souffrir ; je te dois de pleurer.

Pourquoi crier, haïr, à quoi bon nos efforts,
à quoi bon de gémir, d'implorer les idoles ;
la ronde qui m'entraîne est une ronde folle
et c'est toi seul, Satan, qui règne sur mon sort.

Je voudrais me blottir dans tes longs bras lépreux,
Sucer l'abcès du mal d'où coule mon ivresse,
me laisser dorloter au gré de tes caresses,
et me vautrer gaiment dans le chemin boueux.

Pour trainer après moi le spectre du destin,
pour ramper dans la fange où le Néant me mène,
j'ai besoin du venin qui coule dans mes veines,
et c'est pourquoi, Satan, je t'ai donné la main.

UHL

Evasion.

Je n'ai jamais senti que de l'indifférence
Pour le puissant attrait des mirages lointains,
Je n'ai jamais souffert de ma grande ignorance
Des sauvages pampas, des soleils argentine.

Gondole caressant les algues des lagunes,
Aurore boréale et esquimaux railleurs,
« Terre ! », le cri joyeux du marin dans les hunes...
Quand j'aurais tout cela, je voudrais être ailleurs.

Foin de cette inutile et terrestre pâture !
Me contentera seule une ardente aventure
Hors l'espace et le temps. Réel, brisant les rets.

Plein d'un désir immense et le vent dans les voiles
Je veux connaître enfin, quittant tout sans regret,
Toujours de nouveaux cioux, de nouvelles étoiles...

R. GADEVNE.

Surprise.

Tu viens de si bien dire mon prénom
Que j'ai l'impression
Qu'on vient de m'appeler pour la première fois.
Ce mot si doux... c'est moi ?
Redis le donc encore...
Mon Dieu, c'est inouï
Je me revois tout petit
Là-bas, tout au bout des années.

C'était un matin de printemps
J'avais un gros ballonnet rouge... et six ans...
En passant
Un autre enfant, jaloux, l'avait fait éclater,
Et moi... je n'avais pas pleuré,
Je m'étais tu, longtemps...
Longtemps...
Oh ! redis encore, très doucement
« Jean »
C'est inouï ce que j'éprouve
Je me retrouve
Et voici mon cœur d'enfant
Tout rempli de ballonnets rouges...

Jean-Marie DERONCHENE.

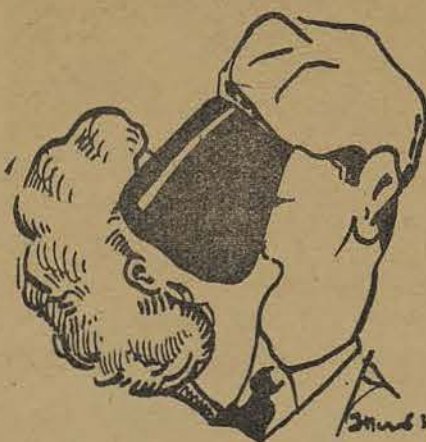
Carnaval.

On brosse, on chante, on fume, on boit,
C'est le carnaval,
On joue, on crie, on rit, on se bat,
Encore le carnaval,
On refait les femmes, on lève les jupes,
Aussi le carnaval,
On dégueule, se brosse, vide les poches,
Ce n'est plus le carnaval,
On a le cafard... et des ennuis,
Non, plus l'carnaval,
Après on s'en fout, on se bidonne,
C'est comme au carnaval.

G. L'ŒIL.

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la
LIBRAIRIE
"Vient de paraître,"
5, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 226.35 Près du « Carrefour »

Nos Scalps



PERLES PROFESSORALES.

M. Pirlot (zoologie) : Vous avez au milieu de votre préparation un magnifique glomérule avec un tube urinaire qui s'échappe vers votre voisin.

CE QU'ILS VONT PUBLIER :

- J. Palombo (2e pharm.) : « De l'influence de la taille sur le pouvoir de séduction ».
- M. Strengard (2e pharm.) : « La douceur cachée des labos de chimie ».
- Y. Destexhe (2e pharm.) : « Un voyage au Siam ».
- D. Grisard (2e pharm.) : « Les propriétés décolorantes de H2O2 ».
- J. Binamé (2e pharm.) : « Miss Pompon ».
- J. Godeau et A. Demanet (2e pharm.) : « Double patte et Patachonne ».
- J. Deflandre et J. Désiron (2e pharm.) : « Les petites filles modèles ».
- Lolle (2e pharm.) : « L'Incompris ».
- Pierre Jacqueman (1e méd.) : « Le père terrible et le fils prodigue ».
- Jules Olivier (1e méd.) : « L'homme qui s'en fout ».
- Robert Barthélemy (1e mines) : « Plus on devient grand, plus on devient beau ».
- Henri Ramioul (3e méd.) : « Le Pays du Sourire ».

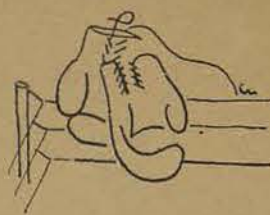
PETITES ANNONCES :

Jeune homme sérieux, distingué, cherche à rencontrer, en vue mariage, jeune et jolie femme sans enfant. Si pas 500.000 francs de dot s'abstenir, car je désire continuer mes études. Ecrire X. Y. à Z.
Unjambiste de la jambe droite, cherche unjambiste de la jambe gauche pour jouer aux frères Siamois.
Je cherche personne bonne volonté pour venir m'applaudir lors de mes prochains discours électoraux. Bonne récompense. Ecrire J. Q. d'L.

ON DIT QUE :

Gabriel (1e méd.), dès 7 heures du matin, attend l'ouverture de la Coupole.
Périlleux (1e méd.) : renverse les poubelles à tour de jambes.
Renée Nien : envisagerait une nouvelle adaptation des Philippiques.
Yvan Lazauck (1e cand. ing.) : Se méfie des rendez-vous donnés par écrit.
Louis S. (mines) : Va parfois au cours pour se reposer des fatigues du bridge. Heureusement il est rarement fatigué.

Le Petit Gnon



du mardi

Monsieur le Professeur HANOCQ

8 h. 05 ! Pouah ! C'est avec beaucoup de courage que je me suis extrait du lit pour arriver à temps au boulevard de la Constitution : Grille, hall d'entrée. Machines-outils. Auditeurs... et puis je suis assis. Autour de moi... quelques camarades. Il nous faut des bois d'allumettes pour garder les yeux ouverts, et des pinces à linge pour contenir les bâillements trop nombreux que nous ne pouvons contenir.



Cliché A. E. E. S.

Et pourtant Monsieur Hanocq est devant moi. Il est arrivé en souriant, comme d'habitude. Ce n'est pas sa bouche qui sourit, ce sont ses yeux. Ses lèvres, elles tracent entre sa moustache et sa barbiche blanches un trait légèrement désabusé. Il nous regarde avec bienveillance, sort ses notes, les dépose sur la chaire et le cours commence. Et oui ! mais on ne s'en rend pas compte de suite. On voit ses lèvres s'agiter, sa moustache et sa barbe remuer, mais ce n'est qu'un bourdonnement bien sourd qui m'arrive, et cependant je suis dans la 4e rangée de bancs. J'ouvre au large mes oreilles, je concentre toute mon attention sur ce qui se passe sur l'estrade, mais en vain. Ça doit être intéressant mais après quelques instants d'effort et d'attention inutiles mes yeux et mon ouïe, perdus dans un beau rêve, ne transmettent plus à mon cerveau en veilleuse que des images sans expression. Je vois un dos, un bras, une cravate, un tableau noir, des axes, des lignes, mais le doux ronronnement qui les enveloppe m'a obscurci définitivement l'esprit. Puis voilà du nouveau... Vous venez à nous... je m'étonne... vous venez près du premier banc, vous vous y appuyez, vous nous parlez posément... trop peut-être. Du cours vous êtes passé aux anecdotes.

Comme vous êtes intéressant, amusant et spirituel. Vous nous initiez à la vie d'usine. Vous nous montrez par des exemples concrets les surprises, les déboires, les espoirs qu'elle nous apporte, vous nous parlez de vos voyages, de vos travaux si féconds, tout y passe.

Vous nous entretenez aussi bien de la confection et du prix de revient des bas de soie que du calcul et de la réalisation pratique d'une turbine hydraulique. Que tout cela est intéressant. Quelle culture vous cachez derrière votre simplicité et votre air sceptique... et puis... vous passez à vos regrets... le principal... le manque d'assiduité des étudiants... vous ne le comprenez pas ! Vous prétendez que votre cours est un des rares que l'on puisse comprendre du premier coup, si l'on se donne la peine d'en suivre l'exposé. Nous sommes d'accord, mais malheureusement pour le prouver vous retournez au tableau et de nouveau on ne vous entend plus ou presque plus... on essaye de suivre... un mot... plusieurs vous échappent, le fil des idées est rompu... le rêve nous emporte à nouveau !

Vous revenez vers nous, et de nouveau on vous écoute, vous nous charmez. Ah ! pourquoi ce tableau noir est-il si loin... et...

N'oubliez pas que l'estrade est loin de vos auditeurs et que ceux-ci sont vite distraits.

L'ASSIDU.

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
3, rue Bonne-Fortune LIÈGE

Droit - Philologie Philosophie - Sciences

Buisseret pour vos lunettes
18, rue des Clarisses

Le train de 7 h. 19' Aventure vécue, par Zebi K. Godeau

La scène représente un train, compartiment de seconde classe : cendriers vides, plancher couvert de bouts de cigarettes, sonnette d'alarme et chef de train, une table, 52 cartes dont 2 quatre de carreau et 2 trois de cœur ; 3 hommes.

Le rideau se lève.

Nous sommes déjà dans le train. Il est 7 h. 17' (Scène secrète). Tous dans le wagon s'écraquent le nez sur la fenêtre. Exclamations diverses.

Bénito. — Georges, viens vite.

André. — Quel chassis !

Louis. — Tu parles d'une carrosserie !

José ne dit rien mais ses yeux parlent pour lui. Tandis que Georges s'affale, hypnotisé, sur les coussins rembourrés.

Un choc se produit et nos héros sont précipités sur les sièges, avec un regard perdu, comme s'ils gardaient une vision de rêve. Le train recule subitement, part, s'arrête, recule et repart...

José (nous annonce spirituellement comme chaque matin à la même heure). — Le train a le hoquet.

André (réagissant). — Nom de D... de Trafalgar, il va foutre le camp.

Comme par hasard Roger, suivant son habitude, n'est pas là.

Louis (à Georges). — Donne les cartes, fafiole.

André (en faisant un effort pour crier bas). — Je ne paie pas, sacrenom, je n'ai plus que 25 francs pour finir la semaine.

(Nous sommes vendred' !)

Bénito (renchérissant). — Moi non plus !

Louis (méprisant). — Tas de couill... comment paierais-je mon dîner alors ?

José. — Ça va, je joue, mais pour 50 centimes.

Louis. — Mêle.

José. — Non, à toi, Bénito.

Bénito. — C'est ton tour, Georges.

Georges. — Mêle toi, José.

Georges mêle donc. Mais les équipes ne sont pas faites, on doit recommencer. On s'arrange : José-Georges contre Bénito-Louis.

Louis (après avoir bien regardé le jeu de José). — José, cache ton jeu, je suis tenté de regarder.

Georges (méprisant). — Trouff... !

Une conversation sentimentale où on entend les noms de Lucile, Nessonvaux, etc., s'engage entre Bénito et Louis pendant que Georges ramasse le dix de carreau avec le neuf de trèfle.

On arrive à Pepinster. Paraissent quelques personnages secondaires.

Duvivier. — Mercl d'être venu ! Je me porte bien !

Le calme revient.

André (pour remplace le cigare chipé à son

père). — José, tu as une sèche ?

José. — Oh oui ; elle est même excellente !

André. — Chameau.

Bénito. — Très drôle...

André (à Georges). — Et toi, Jojo.

Georges. — Non, je n'en ai pas ; sers toi, (A José). Joue, toi, chéri.

Louis (soupçonneux). — Soyons sérieux, messieurs.

Le train est violemment secoué. Dérailement ou aiguillage ? Non... André toussote gentiment. Par le déplacement d'air, une serviette tombe.

André. — Crevant, bidonnant !

José. — Zut ! Il regarde la mallette et se met aussi à rigoler.

Les autres se tiennent le ventre. André ne peut se « ravoir ». Tout à coup :

André. — M... c'est la mienne !

Georges (qui n'a pas perdu le nord). — Tapis, Bénito et Louis. — Voilà bientôt la remonte, on est à Angleur.

Pendant que le jeu continue, André nous annonce un air anglais et hurle : « Bei mir bist du schön », tandis que Duvivier, pour l'accompagner « fredonne » : « Y a d'la joie ».

José, pour créer l'ambiance, couvre le bruit de la locomotive en murmurant les variations du « Tiger Rag ».

A ce moment, la porte du compartiment non fumeurs s'ouvre pour faire place à William. Il y a dix places libres.

Tous (en chœur). — Complet.

William (qui comprend décidément toujours très vite). — Ha, ha, ha, crevant...

André. — Sortez-le.

William. — Oui, sortez-le. (A Georges). Mon petit Georges, je sais que tu es un très gentil garçon...

Georges. — 7 de pique.

William. — Pourras-tu alors m'expliquer le mouvement hélicoïdal tangent de la roue gauche avant de la locomotive roulant sans glisser sur le rail droit.

Georges. — 14 ; tu m'excuses un instant, Guillaume.

William. — Et toi, Bénito ?

Bénito. — Tapis ; désolé, William.

William. — Que penses-tu de cette question, toi, José.

José. — M... c'est un cas de conscience !

William. — Quoi ? ?

José. — Ferais-tu le dix ou le double quatorze ?

William (à Louis). — Et toi, Jason ?

Louis (d'un air inspiré). — Il faut te dire, une application utile pour la vérification des forces, il faut que tu fies par la tangente avant de constater le transport d'énergie de mon pied sur ton derrière.

William. — Tiens, je n'y avais pas pensé.

Mercl, (5 fois).

PRÉCISION - QUALITÉ - ÉLÉGANCE
LUNETTERIE FRITZ
G. WESMAEL, S
18, Place du XX Août, 18, Liège
(face à l'Université)

Pour l'amour d'une plume.

Grand roman feuilleton inédit

universitaire, tragico-sentimental, eclectique, érotique et farceur.

(SUITE ET FIN)

Walthère Rentier avait sorti un revolver à bouchons et le braquait sous le nez de Paul Collignon. Car, en effet, Jean Cudell n'était pas Jean Cudell mais bien Paul Cocco. Celui-ci se sentit blémir et dit en claquant des dents: « Pourquoi ? »

Walthère, la face congestionnée, les dents serrées, répondit: « Paulco, j'ai des peines de cœur, je vais en finir avec la vie ».

D'accord, répondit Collignon. Mais moi je n'en ai pas, ou plutôt j'en ai, mais je n'ai nullement envie d'en finir avec la vie. Le pays a besoin de moi ».

Walthère Rentier répartit: « Il serait lâche de mourir seul et comme je suis persuadé des bontés de la vie future, je te convie à ce voyage agréable. Tu vois comme je suis bon ».

Ce disant il tira les quatre bouchons de son arme. L'un de ceux-ci atteignit l'immortel président en pleine poitrine. Il mourut par



obstruction de l'aorte. Ce qui prouve bien qu'un président à vie n'est pas immortel.

Walthère appuya l'arme à sa tempe, changea d'avis et glissa le canon dans la bouche. Il pressa la gâchette. Il n'y avait plus de balles.

« J'ai été de bonne foi », dit-il. Il remit le revolver dans sa poche et s'en fut.

C'est en trombe que Cocolignon arriva à la porte du Paradis. Timidement il frappa à la lourde porte. Le Judas s'ouvrit et la face vénérable et barbue de Saint Pierre apparut.

« Eh bien ? » dit Saint Pierre très grossièrement.

« Cher ami, je suis le fameux ingénieur Collignon, étudiant en philosophie, président, etc... »

« Tout d'abord, je ne suis pas votre cher ami. Ensuite vous n'êtes pas ingénieur. Troisièmement, je ne vous connais pas ».

« Permettez que je me présente: Paul-Cunégonde-Ephraïm-Eusèbe-Barnabé-Eustache de Collignon, journaliste, écrivain, politicien, asservi, canaliste, économiste, futur académicien, grand homme en un mot ».

« Ici, vous vous appellerez Eustache tout court. Je vois dans le registre que vous avez beaucoup des petits points noirs. Vous êtes d'autre part en très bons termes avec Saint-Nicolas; vous le représentez même sur terre je crois; mais ce n'est pas une référence, parce que Saint Nicolas n'est qu'un vieux cochon. Votre fiche de présence à la messe du dimanche n'est pas très remplie. Entre nous, vous avez parfaitement raison; mais, vous comprenez, pour la forme !! Donc, mon cher Eustache, votre place n'est pas ici, pour le moment du moins; je crois qu'un petit stage au purgatoire vous fera du bien ».

« Je préfère l'enfer », répondit magnaniment Collignon.

« Soit, je vais prendre mes arrangements. » Et il décrocha le récepteur du téléphone: « Allo, c'est toi Satan? Comment vas-tu?... Pas mal, merci. Le frère qui est ici veut te rendre visite... Pas maintenant? Tu joues aux cartes? Avec Saint Plisse?... Oui, je comprends. Dans une heure? Ça colle. Au revoir, vieux pote ».

Saint Pierre consulta alors la montre qu'il portait à la cheville et dit: « Tu peux aller ».

« Mais, intervint Paulco, n'a-t-il pas dit: dans un heure, Monsieur Satan? »

« Oui, mais les Pipistes sont passés par ici, et leur régime de répartition du temps est beaucoup plus intéressant ».

Saint Die lui montra le chemin et il s'en alla. « Aha, ha, ha ! dit Satan d'un air satanique, un de plus ».

« Comment, de plus ? »

« Ouais ! n'es-tu pas de l'Université de Liège ? »

« Si... »

« Tu es en pays de connaissance. Regarde. » Sur un immense brasier, activé continuellement par un soufflet électrique, étaient installés une bonne partie des dignes représentants de notre Almé Mère.

Un vaste répertoire donnait en détail leur état-civil ainsi que toutes les raisons pour lesquelles ils se yaltaient là en ce moment.

Paul Collignon lut: « Georges Moreau: hérétique notoire, recherché par la police du ciel, mécréant incorrigible. Rôlira dix ans. »

« Georges Ancion: condamné par le ciel parce qu'il disait: « merde » quand il le pensait. Rôlira deux ans. »

« Georges Vrancken: condamné par le ciel parce qu'il disait: « merde » quand il ne le pensait pas, Rôlira deux mois (avec sursis). »

« Joseph Jacob: condamné pour avoir fait devenir fou le brave Saint Ture qui ne demandait qu'à s'instruire. Rôlira trois mois. »

« Albert Denis: condamné par le ciel, parce que les Saints du Paradis commençaient à se plaindre à sa conversation raffinée. Rôlira 6 mois. »

« Famille Dembour: condamnée pour discours intempestif et continuel au Paradis. Rôlira 8 jours. »

« Charles Henschell: condamné pour tentative de débauche de Sainte Nitouche. Rôlira 15 jours. »

« Sainte Nitouche: pour s'être laissée faire, 6 ans. »

« Henri Ramioul: condamné pour impertinence. Avoir osé offrir une demi-cigarette à Dieu le Père. Rôlira 2 mois. »

« Jacques Waha: condamné pour avoir répondu grossièrement: « Je m'en fous » quand le Saint Esprit lui demandait l'heure. Rôlira un mois. »

« Jacques Lemineur: condamné pour avoir irrévérencieusement fait remarquer à Saint Cope que sa tenue était débraillée. Rôlira 3 mois. »

« Hubert Thibert: condamné parce que sa guêpe ne plaisait pas à Dieu le Père. Rôlira un an. »

« Freddy Darimont: condamné parce qu'il prétendait que la couronne d'épines de Jésus-Christ était de vulgaires ronces, alors que ce sont des épines de roses. Rôlira 5 mois. »

Notre Cocolignon national hochait la tête, murmura: « Peccare humanum est ». Il fit un signe de croix et s'assit tranquillement sur une grosse braise toute rouge.

FIN.

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN FRANC BIEN INFORME LIBRE

MODES

Léonie LEDENT
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège
Téléphone 140.73

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES

L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier 30 - Tél. 143.37

COMPTE LOUP - PHOQUE.

LE CERCUEIL DIABOLIQUE

C'est une très belle histoire. Je m'en rappelle très bien ! Je n'étais pas là, mais les nuages qui chevauchaient furieusement, les trotinettes à vapeur, système « Eclair » me l'ont confirmé. Je vais vous la conter.

Les lions miaulaient avec ensemble en jouant à l'écarté, tandis que les éléphants chantaient le Péan. Dans ce cercle vicieux, retentit tout à coup une sonnerie de clairons d'aviation qui annonçait l'arrivée des sous-marins à carbure et, c'est ici que les horreurs commencent. Un chinois du plus beau noir rampait péniblement dans un champ électro-magnétique, tenant entre les dents un fusil mitrailleur et dans chaque main une baïonnette à répétition. C'était visible il était sur la piste de la guerre. Il ricana à voix haute et un sanglot dans la clavicule gauche, il rampa sur le fil de ses idées; après quelques détours il s'éleva dans les airs à l'aide d'une métaphore du plus beau bleu. Coiffé d'un fixe chaussette, il se cachait la face derrière un masque sans ouverture afin de cacher ses traits et pour n'être vu par personne. Assis à califourchon sur un mélange grisouteux, il avala trois molécules d'H₂O concentrée afin d'assoupir une faim atroce. Fier de lui il décroisa les jambes pour mieux voir ce qui se passait derrière lui.

Sur l'océan tout humide de la dernière chute de neige, il vit un cheval barloché de

diverses couleurs, bondir dans sa chambre des cartes d'un cuirassé soviétique qui mangeait une pomme presque verte.

D'un pas mal assuré (car il avait une jambe en bois), ce cheval multicolore vint embrasser le commandant, son père, comme tout bon fils doit le faire après des années de séparation.

Un avion de chasse, qui conduisait un inconnu, filma la scène tout en faisant des orbes folles qui présentaient l'avantage d'être dangereuses sans toutefois mettre sa vie en danger. (Ce dernier, comme je l'appriis par après, fut admis à l'Académie grâce à la recommandation d'un poisson-scie qui était devenu ministre du travail.)

Mas... et c'est ici que les horreurs commencent... le Chinois, plus sinistre que jamais, rampait dans l'ombre... et soudain il prit un mot carré qu'il lança avec violence à la tête du cheval. Les flots furent soulevés de stupeur, un coin du cercle trigonométrique toucha la pauvre bête en plein sur le sinus et elle disparut par la « tangente » en mourant tout doucement d'un air canaille.

Je la vis s'effaïsser en soupirant: « Quel'o chinoiserie ! Je n'étais pas là, mais ces mots me furent transmis par une « onde ».

Qu'ils reposent en paix.

GILET DE CHER.

Les réponses exactes à notre Mot Croisé N° 11

Nous avons reçu des réponses exactes de Walbrecq, Godeaux, Henon, G. Pire, A. Patinet, O. Halleux et Bovens.

Le tirage au sort a désigné Henon comme bénéficiaire des quatre demis.

Visitez nos

Départements:

— **PAPETERIE** Cahiers, bloc-notes, porte-plumes, réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettres, enveloppes, etc...

— **LIBRAIRIE** Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).

— **Articles pour le DESSIN et la PEINTURE** — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

Grand Bazar

de la Place St-Lambert S. A. Liège

Le Demi 1 franc
Le Café
Le Cristal 1 fr. 50 (Export)
Café des Etudiants
LA COUPOLE
Rue de l'Université, 22, LIÈGE
12 BILLARDS au premier étage
BUFFET à bon marché

Aux Salles des Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT
Exigez le sucre scié rangé en boîtes de 1 kilogramme

Henri HIRSCH
Opticien
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
— Ristourne spéciale aux Etudiants —

VOUS AUSSI...
vous deviendrez un lecteur assidu de
La Dernière Heure
c'est le journal qui vous renseigne
LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT

UNE BRASSERIE FAMILIALE POUR TOUS:
Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Tapis Bouckoms
47, boulevard d'Avroy, 47

La Grande Pharmacie
TELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIÈGE
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses
L. Doyen Magis
26 rue des Clarisses, — 26 LIÈGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES - RELIURE - CADEAUX

Taverne "LA BRASSERIE"
46, Rue du Pont d'Avroy, 46
Tenancière: Madame Eva RENSON
Buffet froid Salle de réunions

Le Pré Normand
RUE VINAVE-d'ILE, 9
Téléphone 143.62
Spécialité de Gâteaux, Glaces et Repas légers
Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK
30, rue de la Madeleine
Ses postes merveilleux
Ses amplificateurs à grande puissance
Garanties très larges
Facilités de paiement.

Pharmacie Saint-Remy
50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage
Ch. Baré
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
Tout pour le Cotillon

Maison MAGNETTE
MORAND Sucr.
Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts
ARTICLES DE SPORTS
Passage Lemonnier, 8

A LA BOTTE ROUGE
VRANCKEN Frères
Coin des Rues de la Boucherie, 4 et de la Goffe, 2
CHAUSSURES
5 % aux Etudiants

LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES
Le maître opticien
Smalt
19, rue de la Régence

Pharmacie VIVARIO
50, RUE DE L'UNIVERSITE
Transférée prochainement
48, RUE DE L'UNIVERSITE
et 1 PLACE DU XX AOUT

Librairie S. TUMMERS
46, rue Sœurs de Hasque
ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES
ET COURS UNIVERSITAIRES.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines - Fournitures pour Hôtels Cafés et Restaurants
Maison Moreau Frères
14, Place du Maréchal Foch - Liège

CAFE CENTRAL
HOTEL - RESTAURANT
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
Télé 101.01
Salons pr No es, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

BERLITZ-SCHOOL
Boulev. de la Sauvenière, 23 Liège
Téléphone 258.35

STRAPS GRAINES e. PLANTES
Spécialiste de la Décoration
Art Floral — Membre Fleurop
Ordres pour le Monde entier
83, Rue d'Amercoeur, 83, Liège
Téléphone 102.78

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TEL: 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique
Téléphone 144.35